

A112

L'Autobianchi A-112 a un moteur poussé à quatre cylindres en ligne avec arbre à cames latéral,

903 centimètres cubes de cylindrée et 44 chevaux de puissance maximale.

Elle met 13,7 secondes pour passer de 0 à 100 kilomètres à l'heure.

On en déduit que le moteur peut avoir une puissance supérieure à celle déclarée par le constructeur, peut-être 47 chevaux.

Elle a une boîte manuelle à 4 rapports qui la pousse à frôler les 140 kilomètres à l'heure, mais si l'on dépasse les 100, elle consomme démesurément, et le super est à 1 510 litres le litre.

C'est pourquoi Aldo a décidé que demain nous nous lèverons tôt et que nous reprendrons la nationale.

Il est 19 heures, nous sommes assis sur un banc du parc, je viens de finir de visiter tous les stands de la Biennale de Venise.

Depuis ce matin dix heures Aldo m'attend ici ; il a lu le journal de la première à la dernière page et a trouvé une solution pour éviter de dépenser une fortune en carburant : il a l'air très satisfait.

La consommation démesurée n'est pas le seul problème de l'A112 : les 47 chevaux engendrent une vibration qui endort le passager et engourdit les bras du conducteur.

Pour cette raison, pendant le voyage sur la nationale, nous nous arrêtons tous les 100 km pour un café, une Gitane sans filtre et une lecture rapide des journaux locaux.

Nous choisissons des cafés d'aspect aristocratique mais bon marché.

Chaque café a sa terrasse avec cendriers, son dialecte et son histoire.

Aldo me raconte tout ce qu'il sait de ces endroits.

Il nous semble que le fait d'avoir une histoire rend plus acceptable l'existence de cette série infinie de villages aux noms absurdes.

Ca' Sabbioni, Fiesso, Selvazzano Dentro, Oppeano, Trevenzuolo, Goito, Acquafredda, Pizzighettone...

Maisons nobles croisées entre elles qui firent naître jalousies et guerres, apparitions de prétendues madones foudroyées, terres envahies par les Boches, reprises par les garibaldiens, occupées par les partisans.

Villages sièges d'usines mastodontes, théâtres de guerres napoléoniennes, centrales de marchands, de trafiquants, de fugitifs, d'exilés istriens.

Aldo continue de me raconter pourquoi existe ce qui nous entoure ; moi j'observe le monde qui se construit autour de moi à travers le déflecteur à la curieuse forme triangulaire ; tout se mélange dans ma tête tandis que je me laisse bercer par les 47 chevaux, au galop dans un

rêve.

À l'avenir j'éviterai toujours les autoroutes de la vie.

Merci Aldo.

Luca Motosese · Milano 2016

motosese.com — Texte original en italien